



La chorégraphe parle de la dramaturgie comme d'une expérience du spectateur.

Printemps de Sévelin

La danse du sens

17 avril 2014, Pascaline Sordet

Plusieurs lieux soutenant la création chorégraphique contemporaine ont mis en place un programme d'accompagnement pour les jeunes compagnies qui se concentre sur la dramaturgie.

Aussi inventives, créatives ou novatrices qu'elles soient, les pièces chorégraphiques sous investissent le champ de l'écriture. C'est le diagnostic du Théâtre Sévelin 36, «les productions des jeunes chorégraphes présentent fréquemment d'importantes lacunes au niveau dramaturgique.» C'est beau, c'est neuf, mais ça ne raconte pas.

Le théâtre lausannois et les lieux partenaires – à Zurich, Berne et Genève – ont donc mis sur pied le projet «Danse et Dramaturgie», destiné à accompagner de jeunes compagnies lors d'une création. L'idée de cette résidence, offerte à trois ou quatre groupes chaque année depuis 2009, est de renforcer leurs notions dramaturgiques en travaillant sur une pièce concrète. A Lausanne, Yasmine Hugonnet est la danseuse qui profite cette année de l'accompagnement avec son nouveau spectacle solo «Le Récital des postures», présenté pendant les Printemps de Sévelin fin mars.

Chercher la dramaturgie intérieure

La dramaturgie, dans le cadre de la danse contemporaine, est une notion compliquée à appréhender. Pour Virginie Lauwerier, directrice administrative du Théâtre Sévelin 36, il s'agit avant tout «d'un travail autour de la construction du sens et de la progression des informations». Au théâtre on parlerait de narration ou d'arc dramatique. Pour la danse, les choses ne sont pas aussi clairement définies. «Penser en terme de narration est réducteur, il y a plutôt une notion d'expérience par le spectateur. Il s'agit de trouver comment les éléments de la pièce fonctionnent, tente d'expliquer Yasmine Hugonnet. La structure doit émerger dans le travail, il n'est pas question d'explicitier le sens.»

Sens, mouvement, narration, expérience du spectateur, les mots se bousculent, les idées aussi. Définir une dramaturgie intrinsèque aux oeuvres, qui construise sans imposer de schémas rigides, est au centre du défi.

Dans une compagnie, le dramaturge peut être celui qui prépare la pièce par un travail de documentation, ou une sorte d'assistant présent tout au long du processus de création. Au

sein du programme, le dramaturge Guy Cools est plus un observateur qu'un professeur: «Il n'est pas le dramaturge de la pièce, précise Virginie Lauwerier. Il donne des inputs, des clés, pose des questions et permet une prise de conscience de la part des artistes.»

Le dramaturge, super-spectateur

Lors des rencontres, le dramaturge assiste à un filage de la pièce, puis fait un retour aux danseurs sur la structure et la lisibilité de la pièce. «Il ne donne pas de solution mais nous stimule pour évoluer, raconte Yasmine Hugonnet. Il se positionne à côté de nous. Il a une autre perspective et aide à la communication dans l'équipe.»

Sorte de premier spectateur, – comme les romanciers ont un premier lecteur – le dramaturge ne donne pas de directions: «Ce n'est pas du tout un pédagogue, je ne suis pas dans la position d'une apprenante. Guy est un facilitateur crucial, mais il n'y a pas de hiérarchie.»

Au delà de son regard sur la pièce, le dramaturge est un garant des désirs de départ. En intervenant trois fois à intervalles réguliers, il observe les dérives possibles de la chorégraphie et confronte le créateur à ses envies d'origine. «Comme premier contact, je lui ai envoyé mon intention de travail. Ensuite nous sommes vu pendant la création. C'est important qu'il voie les liens entre les éléments, c'est confortant, il ne regarde pas que l'objet fini. Il aide à ce que la pièce fasse sens pour moi-même par rapport à l'intention de base.»

Offrir des outils et un soutien

A l'origine du programme, le constat d'un manque. «Les jeunes artistes proposent des recherches souvent très inventives, ils s'attachent la plupart du temps davantage aux images et aux sensations qu'à leurs fondements et leurs justifications», décrit Virginie Lauwerier. Offrir des outils pour penser l'écriture, la progression dramaturgique, tel est le but de l'opération. Une formation «pas ou peu» proposées par les écoles, selon l'administratrice du Théâtre Sévelin 36.

Le Théâtre de l'Usine à Genève, la Dampfzentrale à Berne et la Tanzhaus à Zurich accompagnent Sévelin 36 pour l'édition 2013-2014. Au-delà du travail purement dramaturgique, les ateliers en groupe et la multiplication des lieux partenaires offrent un socle utile aux danseurs: «Il permet la mise en réseau des artistes, par le biais des résidences et une structuration, une planification du travail.»

Interrogée à la veille des représentations publiques, Yasmine Hugonnet souligne l'intérêt d'un tel programme, mais surtout du soutien du théâtre et du festival: «Sévelin est une maison pour cette création, c'est un accompagnement très important, qui donne du sens au travail. Sinon on se sent vite seul. C'est un soutien très engagé, un appui qui me donne de la force et du courage.»

☐ www.theatresevelin36.ch

☐ www.yasminehugonnet.com